Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

18 | 2005
Varia

Le Papyrus de Derveni, traduit et présenté par Fabienne Jourdan

Claude Calame

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1742>

DOI : 10.4000/kernos.1742

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 556-559

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Claude Calame, « Le Papyrus de Derveni, traduit et présenté par Fabienne Jourdan », *Kernos* [En ligne], 18 | 2005, mis en ligne le 24 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1742>

Les transformations de Zeus constituent l'objet du quatrième chapitre. Ses métamorphoses et celles de ses amantes mettent en évidence l'animalité de la femme et la bestialisation qu'elle provoque chez le mâle qui la désire. – Les mythes de Niobé et de Méduse permettent d'aborder, dans un cinquième chapitre, les qualités symboliques et métaphoriques de la pétrification, associée au thème de l'invisibilité, de la mort et de la souffrance causée par l'absence. Figée dans une douleur paralysante sur la tombe de ses enfants, Niobé se transforme en monument funéraire. Sous le pinceau des imagiers italiotes, elle devient tantôt sa propre statue et *sèma* des disparus, tantôt perd complètement forme humaine en se muant en stèle ou tumulus. Ces motifs se retrouvent concentrés chez Méduse et ses sœurs, créatures hybrides au regard pétrifiant.

Ce parcours foisonnant se termine dans l'espace des femmes où la voix silencieuse des tisserandes raconte les entrelacements du masculin et du féminin, de la tragique histoire de Procné à la transgression d'Arachné.

L'exploration des relations entre hybridité et métamorphose fait ainsi ressortir les paradoxes de l'anthropocentrisme grec, conjugant une conception mouvante du monde à un désir irrésistible et permanent de franchissement des limites.

Véronique Dasen
(Université de Fribourg)

Le Papyrus de Derveni, traduit et présenté par Fabienne Jourdan, Paris, Les Belles Lettres, 2003. 1 vol. 15 × 21,5 cm, xxii+166 p. (*Vérité des mythes. Sources*). ISBN : 2-251-32434-8.

Plus de quarante ans se sont désormais écoulés depuis la découverte dans une tombe de Derveni, non loin de Thessalonique, d'un rouleau de papyrus à demi consommé par le feu de l'incinération du défunt auquel il appartenait; et il y a plus de vingt ans que les philologues doivent se contenter de la transcription et de l'édition pirates de cet étrange commentaire du milieu du iv^e siècle à une cosmo-théogonie explicitement attribuée à Orphée (ce texte provisoire a été prudemment cantonné dans une annexe à *ZPE*, 47 [1982], après p. 300 !). R. Janko vient de publier sous le titre « The Derveni Papyrus: an Interim Text », *ZPE*, 141 (2002) p. 1-62, un texte nouveau; il est assorti d'un appareil critique qui rend compte de manière relativement exhaustive des différentes conjectures proposées par les nombreux lecteurs du texte provisoire depuis vingt ans et d'une traduction qui peut remplacer celle offerte par A. Laks & G. W. Most (éds), *Studies in the Derveni Papyrus*, Oxford, 1997, p. 9-22. Ce texte est très proche de celui désormais publié, avec une traduction, par G. Betegh, *The Derveni Papyrus. Cosmology, Theology, and Interpretation*, Cambridge, 2004, p. 4-55. Certes, l'apparat critique offert par le texte intérimaire publié par R. Janko intègre les leçons et conjectures transmises par K. Tsantsanoglou (l'éditeur du papyrus) notamment à A. Bernabé, lui-même l'auteur d'une édition toute récente des fragments orphiques (les fr. extraits du *P. Derv.* viennent d'être publiés dans le premier volume des *Poetae epici Graeci. Testimonia et fragmenta*, Pars II. *Orphicorum et Orphicis similum testimonia et fragmenta*, Fasc. 1, München/Leipzig, 2004); on ne saurait néanmoins en aucun cas prêter à ce texte établi tout récemment un statut définitif...

C'est dire que fournir l'étude d'un aspect du *P. Derv.* ou mieux encore en offrir un commentaire – que celui-ci soit consacré aux fragments de la cosmo-théogonie citée ou à son exégèse plus tardive – tient de la gageure. C'est donc le défi relevé par F. Jourdan qui présente pour la première fois aux érudits francophones le texte et la traduction du *P. Derv.* tel qu'il vient d'être publié (à quelques variations près) par R. Janko; texte et traduction sont assortis d'une introduction, d'une bibliographie, d'un

commentaire littéral et d'un lexique. En ce qui concerne le texte publié, on déplorera l'absence d'apparat critique pour un texte qui est encore très conjectural et qui, en raison de son caractère fragmentaire, continuera à l'être après son *editio princeps*. Par exemple, le texte offert reprend à l'édition provisoire de R. Janko des citations de la théogonie commentée qui sont de pures reconstructions à partir des expressions et des lemmes cités dans la colonne suivante; signalés par des simples lettres marginales et par un curieux système de parenthèses carrées enchâssées qui ne correspond pas au système philologique plus orthodoxe adopté par R. Janko, ces vers reconstitués non seulement ne sont souvent pas reconnus comme tels dans l'édition toute récente d'A. Bernabé, mais ils ne font en général pas l'objet de la note explicative attendue. Quant à la traduction, elle est assez littérale pour combiner fidélité et clarté.

Mais procédons dans l'ordre. L'introduction est en général informative, sauf sur deux points. Si, au titre de la présentation du « commentaire », les procédures de l'exégèse sémantique, allégorique et étymologisante d'un texte considéré comme « énigmatique » sont bien exposées (voir en dernier lieu à ce propos A. Ford, *The Origins of Criticism. Literary Culture and Poetic Theory in Classical Greece*, Princeton / Oxford, 2002, p. 72-85, qui pourrait éclairer le propos repris à p. 42, à propos de l'occurrence à la col. VII, 5 du terme *ainigmatōdes*), en revanche l'attention portée à l'explicitation en termes physiques du déroulement de la cosmo-théogonie ne rend pas compte des différentes théories impliquées, dans un surprenant syncrétisme d'atomisme, d'hippocratismes, et d'éléments théoriques apparemment empruntés à des « présocratiques » tels Anaxagore, Empédocle ou Diogène d'Apollonie, sinon Héraclite lui-même. Par ailleurs, si certains de ces noms sont rapidement mentionnés dans le paragraphe consacré à la question de l'auteur du commentaire, aucune des hypothèses élaborées à ce titre n'est mentionnée : de Stésimbrotos de Thasos à Diagoras de Mélos, les propositions n'ont pourtant pas manqué, toutes indicatives du caractère à la fois philosophique et sophistique du commentaire lui-même; on verra en dernier lieu à ce propos l'étude de R. Janko, « *The Derveni Papyrus* (Diagoras of Melos, *Apogyrizontes logoi*?): A New Translation », *CPh* 96 (2001), p. 1-32.

Volontairement sélective, la bibliographie est involontairement hétérogène. Si à côté du sommaire détaillé de l'ouvrage édité par A. Laks et G.W. Most, *Studies in the Derveni Papyrus*, Oxford, 1997, est cité un unique article (d'ailleurs remarquable) publié par L. Brisson dans *ZPE* 141 (2003), p. 1-11, on se demande pourquoi n'est pas mentionnée l'étude essentielle de A. Bernabé, « La théogonie orphique du papyrus de Derveni », *Kernos* 15 (2002), p. 91-129 (à la note 29, on y trouve par exemple une liste explicite et exhaustive des propositions faites quant à l'auteur du commentaire). Et au titre des « ouvrages généraux » sur l'Orphisme, plutôt que deux articles isolés également dus à L. Brisson, on aurait attendu au moins la mention de l'ouvrage collectif édité par Ph. Borgeaud, *Orphisme et Orphée. En l'honneur de Jean Rudhardt*, Genève, 1991 (en français !).

L'apport essentiel du livre est naturellement constitué par le commentaire à la cosmo-théogonie orphique et à l'exégèse proposée par son commentateur antique. Du point de vue formel, le commentaire suit la disposition typographique adoptée pour les volumes les plus récents de la Collection des Universités de France (Association Guillaume Budé), soit une répartition des notes explicatives entre, d'une part, la partie laissée libre sur chaque page de traduction et, d'autre part, la fin du volume. Rendant peu aisée la consultation des remarques explicatives et interprétatives, ce choix se justifie d'autant moins dans le cas discuté ici que les notes figurant sous la traduction n'ont pas à compenser l'espace d'habitude occupé par l'apparat critique figurant sous

le texte grec ! Cet handicap est accentué par le système de pagination adopté (même numéro de page pour le texte et la traduction en regard), par la numérotation continue des notes de commentaire au lieu d'un renvoi à la ligne du texte et éventuellement aux mots concernés (comme le veut la bonne habitude du commentaire anglo-saxon ou italien) et par le fait que les développements plus généraux résumant la plupart des colonnes du papyrus (pourquoi pas toutes ?) tantôt suivent immédiatement la traduction concernée, tantôt sont à chercher dans la partie réservée aux « notes complémentaires ». Quoi qu'il en soit d'une disposition typographique qui ne s'imposait pas, le commentaire en général fouillé est essentiellement centré sur les différentes phases du déroulement de ce qui constitue pour nous la première cosmo-théogonie attribuée à Orphée et par conséquent de son interprétation en termes de cosmogonie physique.

Du point de vue philologique de l'établissement du texte et de la justification dans le commentaire des choix proposés, les solutions offertes par F.J. sont rarement appuyées sur la technique traditionnelle des parallèles. Pour ne prendre qu'un exemple, à propos de l'usage et du sens de *poïsis* (col. VII, 3 et 4), s'imposaient au moins les références aux textes classiques d'Hérodote, II, 82, 1 ou de Platon, *Gorgias*, 502a-b et *Ion*, 531d, avec le triple sens du terme en tant que fabrication poétique, art poétique et résultat de cette capacité artisanale. En effet, en dépit des lacunes, les remarques introductives au poème commenté semblent faire allusion à sa récitation rituelle, de même qu'à la col. V, 4, la forme *párimen* pourrait renvoyer à une forme du futur performatif impliquant, par l'usage de la première personne du pluriel, l'engagement non pas « personnel » (p. 5) mais collectif du commentateur et de ses lecteurs dans une démarche d'ordre culturel. Mais la fonction (probablement) rituelle non seulement du poème, mais surtout du commentaire avec leur dimension pragmatique respective ne correspond apparemment pas aux intérêts cosmologiques de F.J.

Axé sur le déroulement de la naissance du monde selon Orphée et dans la conception physique de son commentateur, le commentaire moderne n'est pas toujours aussi fiable qu'on aurait pu le souhaiter. On donnera ici un seul exemple des hésitations qui nuisent à sa transparence. Comme le souligne F.J. dans son interprétation générale de la col. XV (p. 70), les relations entre Ouranos, Cronos et Zeus sont envisagées par le poème et par son commentateur essentiellement en termes de succession; ceci en contraste avec la *Théogonie* d'Hésiode où relations de pouvoir et relations de père à fils sont étroitement imbriquées. Il ne s'agit donc pas en premier lieu de reconnaître dans la cosmo-théogonie orphique une « chronologie généalogique » (p. xvi). Cronos ne saurait par conséquent « couper le sexe de son père » (p. 59). En effet non seulement Ouranos n'assume jamais la paternité directe de Cronos, mais le commentateur de la col. XIV fait explicitement naître Cronos du Soleil et de Terre, ou plus exactement du sexe coupé d'Hélios et de Gé. Dans son commentaire à ce passage, Betegh (*o.c.*, p. 123) affirme prudemment : « The appearance of Ouranos in this context makes it probable that Kronos is Ouranos' son in the narration of the poem » (mais *cf. o.c.*, p. 169 !). L'amalgame interprétatif offert par F.J. semble trouver sa source dans trois malentendus. De manière erronée, l'acte de séparation du sexe « vénérable » de Soleil est d'abord identifié comme un acte de « castration » (p. xvi, 14, 65, 66, etc.) tel qu'il est attesté dans la *Théogonie*; chez Hésiode, la castration porte d'abord sur le pouvoir générateur (naissance d'Aphrodite !) des testicules ou de l'ensemble des parties génitales (et non pas du seul sexe) de Ciel (v. 180). De plus, l'expression qui décrit dans l'exégèse orphique la naissance de Cronos de l'union de Soleil et de Terre présente paradoxalement une construction grammaticale (*cf.* p. 66 : père donneur de la semence présenté dans une tournure avec *ek* suivi du génitif; mère réceptrice au datif) exactement inverse de celle qui est adoptée pour le vers correspondant,

reconstruit et présenté au bas de la colonne XIII. Enfin, dans le poème et son commentaire l'expression *ek toû* signifie moins la « naissance de » que l'ordre de succession (cf. col. XV, 6, avec le commentaire exact de p. 72 : « L'auteur commente la formule *ek toû* qui, dans le vers, signifie que Kronos succède à Ouranos. Il veut préciser qu'en réalité Kronos ne *naît* pas d'Ouranos, mais qu'il s'empare de son trône », mais en contradiction avec la traduction donnée à p. 15 : « de lui alors descendit à son tour Kronos »). Cette série de confusions tire probablement son origine du fait que les vers reconstruits (et privés de commentaire) dérivent, avec quelques modifications, de la reconstitution trompeuse du texte de la cosmo-théogonie orphique donnée *exempli gratia* par M.L. West, *The Orphic Poems*, Oxford, 1983, p. 114-115 (cf. v. 16). On notera que dans son étude et dans son édition tout récents, A. Bernabé élimine du poème orphique toute trace de relation généalogique entre Ouranos et Cronos (voir la reconstruction proposée pour le fr. 10 F Bernabé). Faire directement de Cronos le fils de Ciel c'est faire fi du jeu des assimilations propre à la théologie orphique qui tend à effacer les différences de génération (dans le poème commenté lui-même, Terre = Mère (Déméter ?) = Rhéa = Héra : col. XXII, 7); c'est oublier que dans son déroulement (qui n'a rien de « cyclique », mais qui affirme la re-création du monde dans l'unité incarnée en Zeus), la cosmo-théogonie orphique se distingue de celle de la théologie traditionnelle; c'est procéder à la rationalisation à laquelle invite l'usage implicite du texte recomposé à simple titre d'hypothèse par West.

D'ailleurs, en ce qui concerne l'information bibliographique permettant d'appuyer ou d'enrichir tel point du commentaire, on remarquera qu'à l'exception des travaux (traduits en français) de W. Burkert et naturellement de R. Janko, les références, sans doute pertinentes, sont presque exclusivement francophones, allant d'E. Benveniste à J.-P. Vernant en passant par L. Brisson, P. Chantraine, M. Detienne, J. Humbert, J. Pépin, J.-F. Pradeau ou R. Sorel. Cette perspective hexagonale nous prive ainsi des observations et des hypothèses pourtant déterminantes de spécialistes tels A. Henrichs, D. Obbink, G.W. Most ou J. Rusten, pour ne citer qu'eux. Et le flou régnant sur certains points de l'exégèse du poème et de son commentaire trouve son reflet dans certaines failles quant à la rigueur formelle en général requise d'un commentaire philologique; les fragments d'Héraclite, par exemple, sont cités de trois manières différentes : DK 22 A 16 (p. 32), DK B 3 (p. 34) et (enfin !) 22 B 14 a DK (p. 37) !

Enfin, en l'absence de confrontation avec des emplois parallèles des termes catalogués, on peut s'interroger sur les fonctions et sur la nécessité du long lexique raisonné qui clôt le volume. Indépendamment du fait que l'enregistrement de termes tels que *allá*, *en*, *epí* ou *kaí* doit encore prouver sa pertinence, indépendamment aussi du fait qu'il est souvent difficile de déterminer si le terme enregistré appartient au poème commenté ou à son commentaire, les quelques analyses sémantiques présentées, issues des emplois des termes les plus marquants en contexte interne, auraient pu être intégrées au commentaire interprétatif.

En dépit de l'apport important des notes exégétiques offertes désormais par l'ouvrage de F.J., le *P. Derv.* attend non seulement son éditeur, mais aussi un commentateur qui suive les règles d'ouverture et d'exhaustivité informatives appliquées en particulier par l'auteur de *Hesiod. Theogony*, Oxford, 1966.

Claude Calame
(EHESS, Paris)